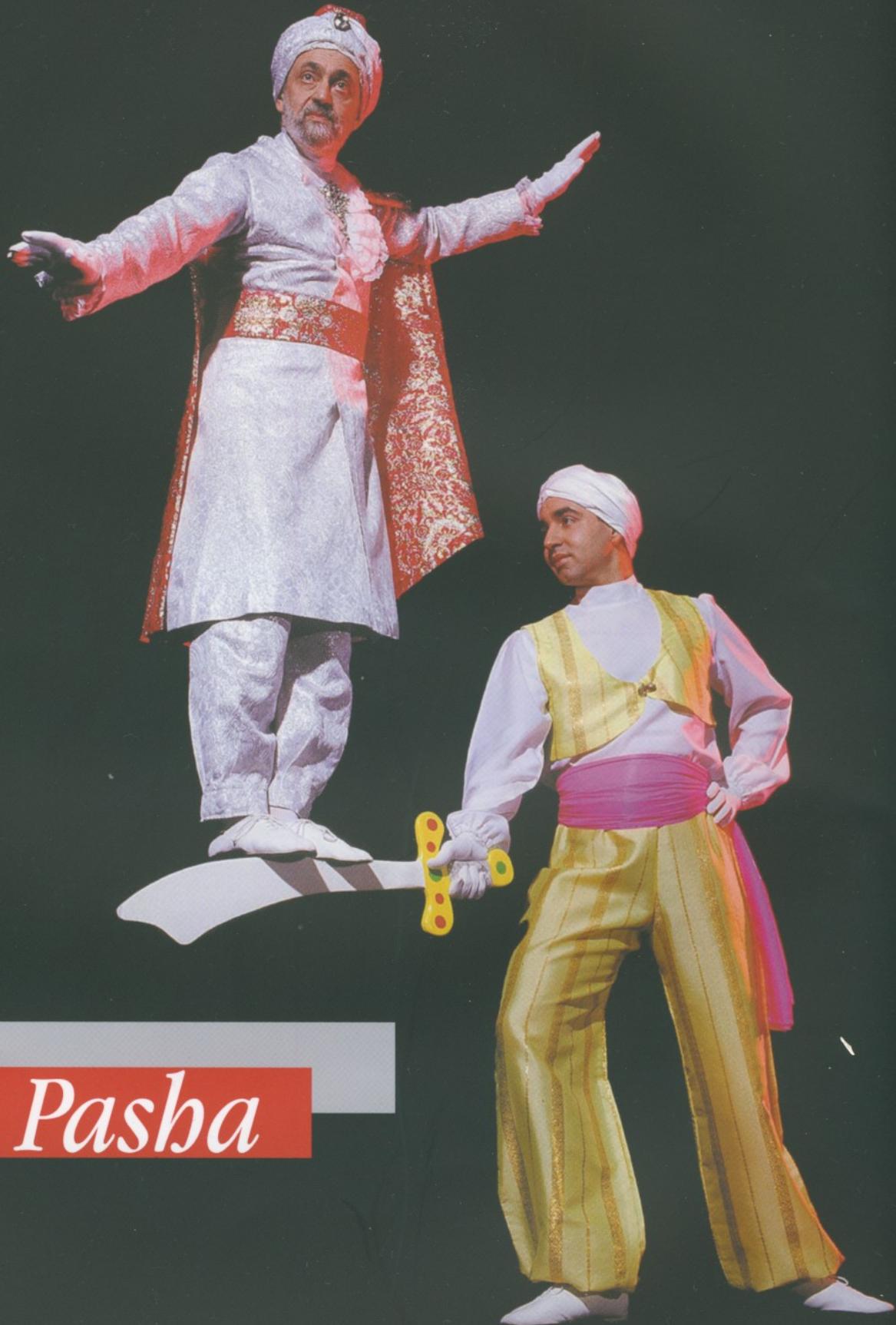


REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – Hors série – n° 602 bis



Omar Pasha



Fédération française des artistes prestidigitateurs

Du beau, du bon, du vrai
music-hall autour de

JOE DASSIN

plébiscité par la foule de ses « fans » stéphanois

TOUT de suite dans le vif du sujet, cette première partie du spectacle avec le numéro insolite
des Light Fingers. Danseurs ? Marionnettistes ? Musiciens ? Prestidigitateurs ? Acrobates ?
Ils sont un peu tout cela, mais aussi, mais surtout des humoristes à froid... bouillants d'idées
originales, de gags neufs, qui font joyeusement grincer les chaînes de ce théâtre fantomatique

Des leçons de rideau, on comprend que, cette fois, on a décidé de
à la lumière noire des « Light Fingers » adopte un style moderne, où
phosphorescent invente des mystères
avec : le piano qui tousse, vole,
et pérorade, perd son clavier, se
démontre. Et le magicien, à son
tour, qui par le franc d'un côté, les
jambes de l'autre, avant de se diriger
soudain à la lumière, de la temps
en, s'aperçoit qu'une jeune femme
et deux complices ont, à notre insu,
conspiré ce festival d'illusion baroque,
insolites, d'une présentation
très originale.

THE LIGHT FINGERS COMPANY

Juste une amie les "Light Fingers"
qui font de la scène ce qu'elle
devrait être sans être possible :
un monde de magie, de poésie et
d'humour - Joe Dassin

Dédicace de la main de Joe Dassin, parue dans le
programme de l'Olympia pour le spectacle
de Charles Trenet, 1971

Des attractions, renouvelées tous les
mois, il faut avant tout retourner « Les
Baladins », qui seront en mai et juin
sur la scène de « Sexy ». « Les Baladins »,
c'est un peu Magritte animé, climat surréaliste où, la lumière
noire aidant, le quotidien devient
fantastique, quand les hommes perdent
leur tête et que les chaises s'envolent.

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
4 place de l'église
13109 Simiane Collongue
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Claude BATHO (p. 5 en haut au milieu, en
bas au milieu), Didier BROCHOT (p. 15,
en haut, deuxième à partir de la gauche),
Matthias HORN (p. 10, en haut à gauche, en
haut à droite), Michel KEMPF (p. 14, en haut
à gauche ; p. 15, en haut à gauche), NOGRADY
(p. 5, en bas à droite ; p. 6, en haut à gauche,
en haut à droite), Jean-Marc SUREAU (p. 13, en
haut au milieu)
Crédit photos

Frantz Réjasse
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Dépôt légal

ISSN 0247-9109

MAGAZINE L'ILLUSTRÉ DU PROCHE-ORIENT

Les Baladins sont les premiers en piste. Ils ont intitulé leur numéro : « Ballade pour un homme invisible ». Il leur faut moins d'une minute pour installer leur matériel et aussitôt, dans le black-out de la salle, une chaise vole, un paquet se noue seul dans le vide. Ces deux premiers effets sont le prélude d'une intrigue policière. Bien d'actualité puisqu'il s'agit d'un voyage d'Europe en Amérique à la poursuite d'un colis mystérieux.

Il ne s'agit pas, ici, de fantoches ou de puppets dont on tire les ficelles. Les Baladins nous content cette aventure en autant de séquences phosphorescentes sur une musique et des bruitages réglés de main de maître. Ajoutez à cette fantasmagorie une remarquable pointe d'humour et vous apprécierez une attraction n'ayant rien de commun avec celles qui composent d'habitude notre ordinaire. Un très beau succès.

Le Paon Rouge Beyrouth 1967

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

OMAR PASHA est l'un des plus grands numéros de l'histoire de la magie.
«GENTIL», magazine magique, Washington USA

Omar Pasha fait rouler les têtes et disparaît lui-même.
Avec Omar Pasha, des forces supra-lumière semblent encore exister.
Le théâtre noir magique dans une exceptionnelle perfection.
Berliner Morgenpost
Stuttgarter Wochenblatt
Esslinger Commentar Zeitsung

Omar Pasha est parmi les meilleurs numéros à tourner autour du monde.
AUSTRALIE Review Theatre - Sydney
Daily Telegraph

Numéro de magie qui épate graduellement le public. Pour moi c'est le moment le plus fort de la soirée.
CANADA Théâtre du Capitale - Québec - Le Lido de Paris en tournée
Le Journal de Québec

La magie d'Omar Pasha provoque le plus grand enthousiasme.
CHILI Teatro de las Americas - Santiago
La Semana
La Tercera de la Hora

Omar Pasha de Franco, l'événement du Teatro Nacional (...). Omar Pasha est accoutumé au public défilant qui applaudit et rit.
COLOMBIE Mundial de Magia - Bogotá, Medellín, Cali, etc...
Omar Pasha fait apparaître des objets lumineux (et des personnages) à volonté, puis les efface tout simplement comme s'ils n'étaient rien de plus que des dessins à la craie sur le tableau noir de notre enfance.
Omar Pasha est le meilleur des magiciens qu'on peut parler de beauté et de technique
nécessaire pour captiver. Ses gestes fins et élégants pour faire apparaître et disparaître des objets à des vitesses mille fois plus rapides qu'un clin d'œil. Son numéro n'est pas seulement esthétique et plastique, mais il intègre aussi une merveilleuse technique.
ETATS UNIS
Si vous pensez cabinet noir magique, un seul nom vient à l'esprit, Omar Pasha. Las Vegas Magic Magazine
Omar Pasha fait apparaître des objets lumineux (et des personnages) à volonté, puis les efface tout simplement comme s'ils n'étaient rien de plus que des dessins à la craie sur le tableau noir de notre enfance.
Broadway Theatre - Broadway - New York
The New York Times

Une leçon de vraie magie. Le magicien convoque notre inconscient collectif. Techniquement parfait, esthétiquement fort, ce numéro intemporel a envoûté les spectateurs du monde entier... Les lois terrestres n'existent plus. Tout simplement, un des meilleurs numéros visuels au monde.
FRANCE
Magie et poésie avec le grand Omar Pasha.
Documentation des Arts Magiques, voir <http://www.artefake.com>
Pariscope

Pour moi l'indiscutable vedette du spectacle est un type nommé Omar Pasha. Il ne dit pas un mot. Ce qu'il fait, avec brio, c'est faire disparaître personnes et objets sous vos yeux stupéfaits; ça c'est un illusionniste.
GRANDE BRETAGNE London Palladium
Daily Mirror

Omar Pasha, présenté par l'énigmatique Louis-Olivier Ostrowsky, qui brouille les lignes entre le réel et l'illusion.
INDE tournée en Inde du Sud
The Times of India

Il présente un ensemble quasi unique d'illusions théâtrales.
MALAISIE Genting Casino - Genting Highlands
The Malay Mail
Sunday Star

Sans aucun doute, le meilleur du Festival magique est l'intervention du Français Omar Pasha. (...) Ovation debout.
VENEZUELA Festival magique - Caracas
El Globo

traduction
Les Baladins sont un jeune couple français qui raconte à sa façon un trafic de LSD. Cette "Ballade pour un homme invisible" présentée avec des objets phosphorescents et un commentaire musical original fait et un commentaire musical original fait penser à la manière de conter une histoire du mime Marcel Marceau. Par sa manière poétique, ce numéro a paru le plus intéressant et le plus raffiné qu'on puisse voir sur les scènes françaises. OSLO Norvège 1967

Med Les Baladins, et ungt fransk par, som fortalte historien om LSD-smugling og narven om overraskende tilbakke. Denne komikken er «en usynlig mann» med forosforiserte aksessorer og forosforiserte musik-kommentarer. Kunne minne om Marcel Marceaus mime-kunst. Antydningssvis poetisk la dette nummeret tett opp til noe av det mest interessante og raffinerte man kan se i fransk scene-kunst.

MUSIC-HALL
par Jacqueline CARTIER
Toute la poésie du music-hall à Bobino

► Omar Pacha nous (re)donne une leçon de vraie magie avec son numéro international de théâtre noir qui n'a pas prit une ride depuis trente-quatre ans. Pour la petite histoire, Omar Pacha est le titre d'un spectacle créé en 1960 par Willy Berscheid et repris avec brio depuis 1975 par la famille Ostrowsky. Une belle histoire de filiation et de longévité.

Situant son univers dans les contes des mille et une nuits, le magicien convoque notre inconscient collectif et joue sur un exotisme à la limite du désuet. Techniquement parfait, esthétiquement fort, ce numéro intemporel a envoûté les spectateurs du monde entier. Un moment d'une rare poésie accompagné par le Boléro de Ravel où les lois terrestres n'existent plus. Tout simplement un des meilleurs numéros visuel au monde. Un immense bravo à Ernest Ostrowsky qui perpétue la tradition du Black Art avec brio.

<http://www.artefake.com/spip.php?article612>
après le passage d'Omar Pasha au congrès FFAP, Vannes 2009



ÉDITO



Serge Odin

Cette publication dédiée à Omar Pasha va vous faire pénétrer au cœur d'une tradition magique datant de 120 ans. Celle de la lumière noire et plus spécifiquement de cet exceptionnel numéro qui est devenu une référence mondiale dans le domaine du théâtre noir.

Car Omar Pasha n'est pas le simple pseudonyme d'un magicien que vous pourriez croiser au hasard de nos congrès. C'est beaucoup plus que ça car, au-delà des quatre générations d'artistes qui ont fait et font toujours son succès, c'est à présent le numéro lui-même qui résonne sous cette appellation... comme un grand cru... un millésime.

Bien sûr, la plupart d'entre vous ont entendu parler d'Omar Pasha. Beaucoup ont certainement déjà eu le plaisir de voir ce numéro que la famille Ostrowsky (Michelle, Ernest et Louis-Olivier) perpétue avec talent depuis 1976.

Si tel n'est pas votre cas, précipitez-vous pour le voir dès que l'occasion se présentera. Vous ne le regretterez pas. Cette chance, car c'en est vraiment une, que vous avez aujourd'hui encore de pouvoir voir ce numéro

autrement qu'en vidéo, vous la devez aux familles Berscheid et Ostrowsky qui ont eu cette volonté supérieure de transmettre leur passion et leur art pour qu'Omar Pasha continue à vivre et à leur survivre.

Et voilà un bel exemple, une belle leçon d'humilité que nous livrent encore aujourd'hui Michelle et Ernest Ostrowsky en confiant le rôle principal du numéro à leur talentueux fils Louis-Olivier.

Le succès de la tournée aux Indes me conforte dans l'idée rassurante qu'Omar Pasha viendra encore longtemps animer les scènes du monde entier pour le plus grand plaisir d'un public toujours plus nombreux.

Nul doute qu'il continuera également d'inspirer tous les magiciens qui souhaitent se lancer dans l'aventure magique du théâtre noir.

Alors, bienvenue dans le monde d'Omar Pasha. Bienvenue dans son histoire. Et bienvenue dans l'histoire de tous ceux qu'il entraîne avec lui sur le chemin du succès et de l'immortalité.

Madame, mademoiselle, monsieur... voici... Omar Pasha ! ■

OMAR PASHA

La Saga...

Par Gaétan Bloom



Il y a quelques mois, coup de fil... C'est Omar Pasha, mon ami Ernest Ostrowsky, qui me dit que la FFAP veut faire un « spécial Omar Pasha » et qu'il aimerait que ce soit moi qui rédige !

Moi, j'ai du boulot par-dessus la tête, mais je connais Ernest, Michèle et Louis-Olivier depuis tellement de temps que j'aime l'idée de passer quelques moments privilégiés avec eux, pour en savoir encore plus... et on le fait.

Je les rencontre chez eux, à Châtillon, dans leur résidence très cosy.

On passera deux après-midis à refaire et revivre leur histoire, leur vie, et pour chaque instant, ils ont des documents, des photos, des programmes...

C'est toute une vraie aventure, avant et avec « Pasha ».

J'ai pris des notes, tout plein, entre moult cafés... Vais vous raconter maintenant tout cela...

Comme dans la chanson : c'est un beau roman, c'est une belle histoire...

Ça tourne comme un ballet, et c'est normal, tellement la danse est au centre de toute l'histoire.

LES OMAR, AVANT LE TEMPS DES HOMARDS...

Ernest naît à Paris, au milieu des années trente, mais grandit à Chamalières, près de Clermont-Ferrand...

Ernest est très vite attiré par les arts, et est curieux de tout... Sûrement influencé magiquement par sa mère, Alice Ostrowsky, qui tient une école de danse... C'est Alice qui plante ainsi le pays des merveilles...

Ernest, le bon élève, persévérant en tout, doit aussi, de temps en temps, passer un œil sur les jeunes filles évoluant sous la houlette d'Alice. Bref, il a quatorze ans, et elle, deux de moins, quand son cœur bat pour une Michelle... Et c'est le début de cette histoire qui dure toujours, avec la passion pour lien.

C'est une petite Michelle, mais une « qui n'en veut », et qui se bat pour faire des tas de choses, de la danse à la couture, avec des idées de créations de costumes, et tout se retrouvera...

Des bosseurs, des amoureux de la danse, de l'art, quel qu'il soit.

Ernest continue ses autres études, comme littérature, philo, etc., ondulant entre tous ces devenir.

À preuve, après ses deux bacs (avec mention), il gagne une bourse très convoitée, « Zellidja », qui le rendra journaliste en Israël et, vu le succès, à Berlin l'année suivante ; chaque fois avec des idées novatrices de sujets d'investigation. Sans oublier qu'il prend aussi des cours à Paris avec un maître de danse, Léo Staat, pour faire bon poids.

Michelle, de son côté, gravit les échelons, et devient prof de danse.

Il est temps de monter à Paris. Ernest rentre à la Sorbonne et intègre une compagnie de danse contemporaine, « Geneviève Mallarmé ». Michelle fera de même, peu après. Pour l'anecdote, elle devra perdre sept kilo, mais *no problem*, elle le fait, pas question de rater ça ! Paris est devant eux, le reste est à venir...

Avec un passage par Vichy, pour un concours pour la revue *La Danse*. Dans le jury, un jeune homme ébouriffé, qui prend plein de croquis, à la volée. C'est une rencontre définitive, essentielle, et une amitié qui suit son cours... L'ébouriffé s'appelle James Hodges. Et tout comme Ernest vit sa Michelle, James vit sa Liliane, et ces couples merveilleux dansent toujours, pour le plus grand bonheur.

Et on découvre Cami, son œuvre, et les musiques de Pierre Henry... un tourbillon.

Viennent ces années bonheur, mais où chaque centime est durement gagné. La danse est belle, mais remplit peu les ventres vides...

Chez les Hodges, on connaît bien la marionnette.

Vont suivre vite différents spectacles en communion, liant poupées, marottes et danse.

Michelle et Ernest chorégraphient et dansent des extraits de *L'Histoire du Soldat* (de Stravinsky et Ramuz), et du *Joueur de Flûte*, (de Marius Constant) et James dessine costumes et décor.

L'argent manque... mais les idées, non !

Michelle fera, avec James, des housses de pyjama rigolotes, qui se vendront pas mal. Elle repassera aussi des chemises, à moindre prix, pour des étudiants. Et on trouvera, grâce à la cité U, manière de récupérer deux plats pour un ! Tous pour un, un pour tous. On y croit et on s'accroche.

En 1956, Michèle et Ernest se marient !

UNE VIE MAGIQUE AVANT OMAR PASHA

Une autre création de James, avec la famille et grand Marc, est la « Compagnie des marionnettes et baladins »... encore des merveilles.



Michelle et Ernest, Auvergne, 1949



Michelle et Ernest dans
L'Histoire du soldat



Maquette de James Hodges pour les costumes
de L'Histoire du soldat



Ernest dans Chansons. Ici d'après La Java du
Diable, de Charles Trenet



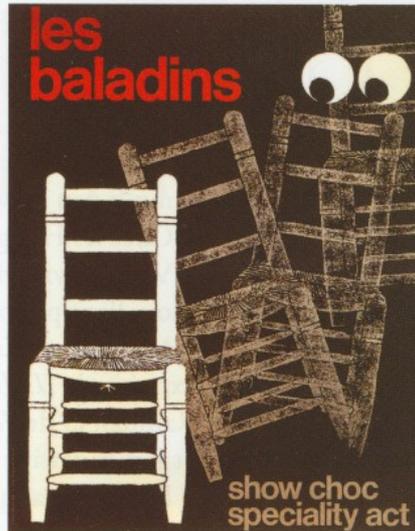
Michelle et Ernest dans Jazz Impressions,
musique de Janko Nilovic



Troïka, chants et danses russes ;
à droite, Michelle



Michelle et Ernest, « Les Baladins »



Affiche de Jean Jirou-Najou



Ballade pour un homme invisible

Vient en 1958, une drôle d'aventure pour un cabaret avec un drôle de nom : *La Tomate*. C'est, au départ, une commande pour créer des marionnettes pour adultes, avec théâtre noir, liant aussi l'idée de strip-tease, les belles se faisant effeuiller par des marionnettes, ou d'autres événements se passant autour d'elles, comme en rêve...

C'est la première fois qu'ils effleurent le monde du théâtre noir (et du striptease), et Michelle et Ernest poursuivent ces spectacles, alors que James « et Cie » courent vers d'autres aventures...

Mais nos artistes sont sur tous les fronts, comme Ernest devenant secrétaire général du Club du Théâtre des Nations, lui permettant, à lui et à Michelle, de voir et découvrir de nombreux spectacles internationaux au théâtre Sarah Bernhardt.

1960. Ernest doit faire son service militaire. Deux longues années. Il continuera toujours à progresser dans ses études d'esthétique et histoire de l'art, des ethnies, et de l'archéologie.

Michelle, pendant ce temps, se perfectionne, donne des cours, et en prend d'autres, avec la célèbre Mme Egorova. Elle multiplie les heures de chaque jour, participe aussi à un trio de danse russe, appelé « Troïka »



Poupées imaginées et fabriquées par Michelle Ostrowsky, vers 1960

avec des tournées internationales ! Non contente de tout ça, elle fait partie d'un duo... de chant grec ! (duo Ilissos). Ne parlant pas le grec, elle apprend tout en phonétique !

En 1962, Ernest revient et la vie continue, dans un petit appartement de deux pièces, au sixième étage de la rue Bartholdi. Quelques marches pour nos danseurs !

On reprend *La Tomate* et ses sketches, pour un temps. Michelle fabrique aussi des poupées, des marionnettes, de belle facture, qu'elle réussit à vendre dans quelques belles boutiques, et même au *Nain Bleu*, une réussite en soi !

Elle crée aussi de curieuses poupées en fil de fer ! Des petites merveilles, du fil de fer et de la laine enroulée. Des saynètes, un peu à la Peynet. Vous verrez une photo.

Créer semble le mot de chaque jour... À n'importe quel prix.

Ils travaillent aussi pour les Jeunesses musicales de France et continuent « marionnettes et baladins », avec James Hodges. Viennent d'autres créations, un premier « homme invisible », des amoureux sur un banc public... Et un sketch brésilien !

Début 1965, ils rencontrent le chorégraphe des *Folies Pigalle* qui veut incorporer des effets magiques aux numéros des filles nues. Ça marche très bien. Trop bien !

Bilan : on arrête... la revue est trop bien ! Les gens oublient de boire !

Croyez-le ou non, mais Michelle est sur scène, invisible, en noir, une semaine avant de donner naissance à son fil Louis-Olivier, qui naît le 18 janvier 1965, à sept heures du mat !

Les mois qui suivent vont engendrer une autre naissance, basée sur la première mouture de l'homme invisible, et que Michelle et Ernest vont créer, imaginer eux-mêmes pendant les vingt mois à Pigalle.

Ce sera Les Baladins présentent *Ballade pour un homme invisible*, racontant l'histoire d'un paquet de drogue qui voyage de France aux USA.

Un homme invisible lit le journal... On entend l'annonce, comme à la radio, d'un vol de drogue, et le voyage commence. L'homme plie le journal, sa tête flotte dans le vide, le paquet se matérialise, et voyage, avec plein d'effets étonnants...

Le numéro est original et presque surréaliste. La critique adore. De *Pariscope* à Jacqueline Cartier dans *France-Soir*. Du coup, le décollage est immédiat, et le numéro, son homme invisible et sa « came » fera le bonheur de toute l'Europe. On le verra même à Monaco, pour le Prince Rainier et la Princesse Grace. Et à Bobino, en première partie de Pierre Perret !

Grâce à ce numéro, ils rencontrent des gens magiques et improbables, comme Randolph Goodman, qui les trouve sans les connaître, grâce à une photo à la devanture d'un théâtre d'Oslo. Lui, était inspiré par Antonin Artaud qui regrettait de ne pouvoir réaliser certaines visions en vrai. Bref, la rencontre eut lieu, et pour plus d'infos, lire le livre du monsieur : *From script to Stage*... Une vraie leçon.

La vie commence à sourire. Les contrats aussi. La tour Eiffel, Le France, tout va assez vite.

En 1971, et avec James, (de nouveau lui), ils créent un autre numéro : *Le Pianiste*, sous le nom des « Light Fingers »... Le principe est simple, un pianiste vient jouer, mais plein de choses viennent l'en empêcher. Le clavier du piano se décroche et s'envole, le piano se casse, un bébé hurleur apparaît, les partitions s'envolent, etc. Le piano fut fabriqué par Mireldo !

L'idée de départ de James était de mêler mime et effets magiques... Le numéro fait au début quatorze

minutes, mais, après rodage, Michelle et Ernest en élimineront progressivement tout ce qui n'est pas magique, pour arriver à un condensé de sept minutes. Et c'est reparti !

Dès cette première année, le numéro fera la tournée Joe Dassin, (il est cool et sympa avec toute la compagnie), soixante villes... Un triomphe ! Dassin adore Louis-Olivier et le chouchoute.

Durant 1971 toujours, ils travaillent aussi avec James Hodges pour le spectacle de Michel Polnareff à L'Olympia. Une folle expérience, mais pas facile. Restera finalement un des numéros, basé sur l'univers du cirque !

À la Fism, en 1973, ils sont engagés, avec d'autres numéros de lumière noire, comme Jo Patrick, Emerson and Jayne, et... Omar Pasha.

Pas une vraie première rencontre, en fait... Ils avaient déjà vu Omar en 1970, à *L'Ancienne Belgique*, sans que la rencontre ait été très chaleureuse... Respect mutuel... Observation...

Période chargée, *Le Pianiste* fait cinq semaines d'Olympia avec Charles Trenet. C'est là qu'on leur demande de monter un spectacle complet de magie qui tournera pour les grandes maisons de la culture. C'est *De l'Illusion au Fantastique*, présenté par Jean Hébrard, avec deux musiciens et Gérard Majax, Xavier Morris et Véronica, Jean Preston, Otto Wessely et les Light Fingers. Et plus tard, soixante villes encore pour la tournée Sardou, avec l'homme invisible.

ARRIVE 1975...

À la tour Eiffel, festival de magie, avec Omar Pasha. Après trois jours, le créateur du numéro, Willy Berscheid, a une crise cardiaque, ce sera son dernier spectacle...

Il rentre en Allemagne, avec sa femme, Hilde, et mourra quelque temps plus tard...

Il est temps d'en savoir plus sur cet homme étonnant et sa famille, une remontée dans le temps, aux origines...

1895, Willy n'est pas né, mais ses parents oui.

Le papa est marchand, homme d'affaires et magicien amateur. Il parcourt l'Afrique pour acheter du liège. Lors d'une soirée, il fait des tours pour les indigènes qui, en retour, lui proposent un spectacle de danse, autour du feu. C'est la seule lumière... rouge... ambiante. Il est subjugué en découvrant qu'il ne voit que les costumes blancs, comme flottants, dansants, et juste les dents blanches des sourires, et le blanc des



Le Pianiste, par The Light Fingers

yeux... Tout le reste des acteurs disparaissant, le noir de leur peau confondu dans celui de la nuit.

C'est un déclic, qui lui fait naître une lumière de découverte !

Rentré au pays, il montera vite divers numéros, avec jusqu'à six personnes, le spectacle évoluant sous le nom Sambalo.

Plus tard...

Sans liens évidents, d'autres ont trouvé l'idée de « la boîte noire », et sûrement le premier un certain Max Auzinger. Le génial Buatier de Kolta est aussi dans les rangs. Will Goldston créera aussi un numéro sous le pseudo de Carl Devo, utilisant le même principe, bien qu'empruntant beaucoup au Papa Berscheid.

La vie suit son cours... Monsieur Sambalo arrive à réduire le matériel et à le rendre transportable facilement. En 1903, Willy naît et... suit la famille. Il reprendra le flambeau en 1920, à la mort de son père, en axant le numéro sur un seul personnage visible, tout en blanc, jouant avec quelques objets, une table, une chaise et un squelette comme partenaires.

Willy est aussi inventif, comme un ingénieur, un super bricoleur... Il se marie avec une danseuse qui devient sa partenaire, Hilde. La danse, toujours la danse...

Dès 1947, le numéro commence à travailler avec André Sanlaville, magicien qui devient « l'imprésario de l'étrange » et crée le Festival mondial de la magie !

Le numéro de Sambalo fait merveille, mais, avec le temps, André Sanlaville veut mieux ou... différent. Sanlaville est un fan de Méliès qui, indirectement tout

au long de ses inventions, a utilisé les avantages du « théâtre noir ». Sanlaville propose des effets possibles seulement au cinéma, mais Willy réussit le challenge de les adapter au théâtre noir.

Vient ensuite le change du personnage pour un magicien plus oriental et ainsi naît, finalement, Zorindra, qui deviendra Omar Pasha quelques temps plus tard.

La boucle est bouclée. Le numéro aura le succès mérité, internationalement.

Et Willy décède et Hilde, sa veuve, décide de vendre éventuellement le numéro... C'est James, je crois, qui souffle l'info à Ernest et Michelle, leur disant que ce serait idiot que ce numéro tombe dans l'oubli, ou dans de mauvaises mains... Noir, c'est noir, mais il reste l'espoir !

Alors, Ernest et Michelle se mettent en contact avec Hilde, qui accepte de les recevoir chez elle, à Trier, en Allemagne. La discussion est rapide et positive. Hilde est partante pour la reprise et la vente des droits... si le numéro est bien fait ! C'est la seule clause véritable... Ils vont avoir deux mois pour travailler, et elle jugera...

Ernest me dit, presque des larmes dans les yeux, que le déballage du matériel fut très émouvant... Les choses étaient en l'état, depuis la mort de Willy... et tout avait à reprendre vie.

Hilde, comme Michelle, comme Ernest, était danseuse au début. Je suis sûr que ça a aidé.

Elle a vu... elle a dit banco !

Ils acquièrent ainsi, et le matériel, et les droits uniques d'exploitation. À savoir aussi que les premiers



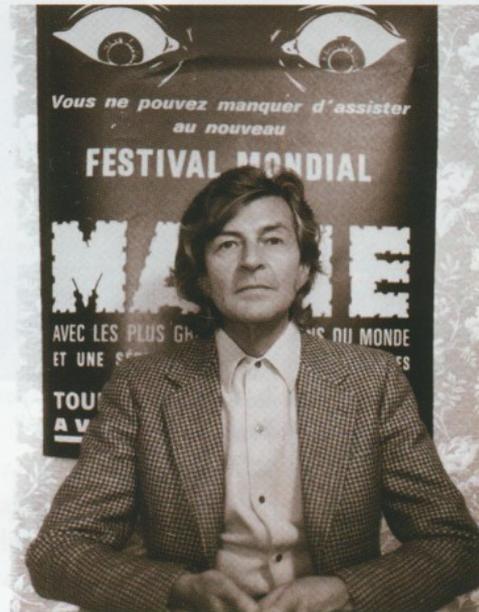
Willy Berscheid, « Zorindra », tient la tête de sa femme Hilde, années 1960



Willy Berscheid, Omar Pasha, années 1970



Willy Berscheid en Omar Pasha, début des années 1970



André Sanlaville, années 1960

assistants (en répétitions) du numéro furent Christa et Otto Wessely... Hihihihhi, j'aurais tant voulu voir ça !

L'idée première était de continuer les autres numéros et de faire occasionnellement « Omar Pasha » pour des congrès de magiciens...

Les numéros des Ostrowsky, durant toutes ces années, étaient devenus vedettes dans de multiples lieux, dont le fameux cabaret *Le Sexy*, concurrent direct du *Crazy Horse* et *La Tête de l'art*, *Bobino* et à travers l'Europe.

Omar Pasha a déjà eu une belle vie, en changeant de peau, il va en avoir une deuxième... grâce à une femme qui croit en la chose, une dame qui a du flair, depuis longtemps déjà, une icône dans le métier des imprésarios... Carmen Bajot. Quel nom, et quelle femme !

Elle réussit à faire une sorte de « preview », au *Sexy*, faisant venir plein de décideurs. C'est comme une mèche allumée sur un bâton de dynamite.

Elle décroche trois mois au *Sexy*, puis, très émouvant, un mois à la Tour Eiffel. Napo est le directeur artistique (le dernier endroit où Willy a fait le numéro). La boucle est bouclée, encore... Comme dans *Avatar*, quand les fibres se reforment... Elle passe un coup de fil au *Loews*, à Monaco...

Et la grande aventure commence...

Très vite, le calendrier « Pasha » se remplit et refuse des dates, à tel point qu'il n'y a plus de temps pour les autres numéros... Très vite, deux ans de contrats sont bouclés... et d'autres arrivent... Carmen, encore elle,

trouve une solution : « *Faites une deuxième équipe !* »... Et ils le font... Il y a deux Omars dans le vivier... C'est pas évident, mais ça marche, un temps... Une vingtaine d'années tout de même...

Pendant ce temps, le numéro évolue... Vers la fin de son temps, Willy avait pris, comme musique, le *Boléro* de Ravel et c'était très bien. La force tranquille était là... insidieuse... En fait, le numéro durait une vingtaine de minutes, il reprenait la musique en boucle.

Ernest et Michelle ont très vite voulu, grâce à leur expérience de danseurs, concentrer le tout. Ils sont arrivés à dix-huit minutes, puis à quatorze, enfin douze, en gardant tous les effets ! Et surtout le crescendo de la musique... une prouesse !

Les années passent vite...

Une fois, ils jouent en Allemagne, à Trèves. Hilde est dans la salle. Ils la font applaudir à la fin ! Et elle est toute heureuse... *Standing ovation*.

Elle a les larmes aux yeux et est radieuse de voir le numéro faire tant de succès... Ils reverront souvent Hilde, et resteront très proches, toujours...

Leur idée est de plus théâtraliser le numéro. Ne pas chercher l'effet pour l'effet, mais mieux le mettre en scène. C'est cela qui leur fera vivre de nouvelles aventures, et il y en a plein...

Comme avec Kagel, c'est en 1992, pour l'anniversaire du maître. Le spectacle va s'appeler *Variété*. Kagel compose et dirige sa musique, de la fosse. Le numéro est concentré à huit minutes ! Werner Herzog fait la mise en scène ! Du délire !



Répétitions à Berlin, au théâtre Hebbel pour Variété, 1992.
En concertation avec le grand metteur en scène
de cinéma et d'opéra Werner Herzog.



En répétition avec le compositeur
Maurizio Kagel, pour le faire disparaître !
Berlin, théâtre Hebbel, 1992, spectacle Variété.

Pour le jour J, on crée un effet spécial, faire disparaître Kagel, puis une couronne de laurier apparaît, et flotte en l'air, puis s'approche d'un socle ou apparaît un buste de Kagel et se place sur sa tête.

La soirée est énormément commentée dans la presse, et on ne parle presque que du finale ; prévu pour cette seule première, il sera fait pendant toutes les autres soirées.

Le spectacle inclut d'autres artistes, comme Les Bubb, Jeff Sheridan, les Mandragores, le jongleur Oliver Grosser, etc.

Il sera repris à Paris, en 1993, à l'Opéra-Comique pour le Festival d'Automne, puis à Musica, à Strasbourg...

Ils font vraiment le tour du monde, travaillant dans plus de quarante pays et y étant souvent réengagés, en accumulant les succès, et les anecdotes, et souvent dans les pays les plus improbables comme en Colombie, à Medellín, au Mexique, à Guadalajara, ou au Liban, à Beyrouth... À chaque étape, ils vivent pleinement leurs découvertes et j'espère vraiment qu'ils en feront un livre... Pas le temps ici de vous en dire beaucoup plus...

Mais un exemple, le Liban... C'est en 2005. Ils visitent Byblos... et pouf... attentat contre Hariri. Des morts à la pelle, deuil national... Mais le spectacle continue. Quand ils quittent Beyrouth, la ville est en état de siège... avec des tanks, mitrailleuses à hauteur de leur autocar...

Ernest me dira adorer rencontrer les gens, les connaître vraiment, et c'est pareil pour Michelle... Ils ont tous trois ce côté ethnologue.

Louis-Olivier, pour sa part, fait bloc avec eux depuis tout petit. Très vite, il monte des spectacles de marionnettes avec ses copines et copains, et se taille un beau succès, travaille même dans les écoles. Bref, il rentre dans le jeu.

Il est très tôt de tous les voyages... Il adore la photo, et apprend vite, avec des maîtres ; ils ont pour noms Bernard Faucon, Michel Kempf, Christiane Barrier et la famille Sudre... Tous ont le talent de l'amener plus haut, pour mieux scénariser ses photos. Il maîtrise aussi les techniques télévisuelles.

Faisant différentes expositions pour l'ambassade d'Australie, ou autres, selon les voyages, sa première expo s'appellera : *Vu de ma fenêtre...* Tout un programme, quand on connaît ses périples.

Pour mieux connaître les gens, où qu'ils soient, ils ont presque un truc.

Ernest est le magicien, Michelle la force noire cachée, et Louis-O, depuis 1984, l'assistant... Manque l'assistante, recrutée sur place...

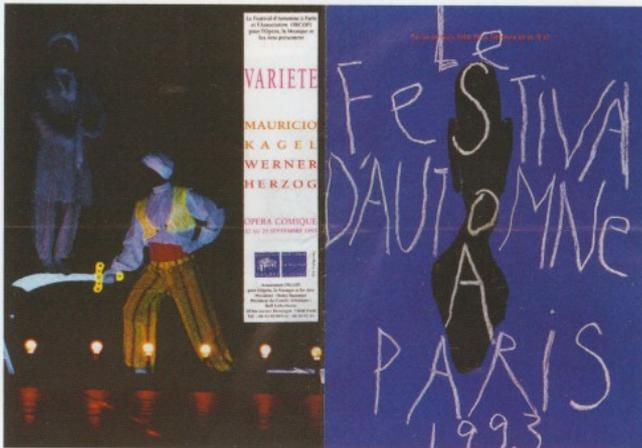
C'est cette jeune fille qui devient souvent le lien d'intégration, le visa pour mieux connaître les us et coutumes du pays visité... Sans compter les relations cordiales avec les techniciens des théâtres et c'est la joie, à chaque fois.

Ce qu'ils aiment, c'est découvrir chaque pays de l'intérieur, et ne pas être seulement des touristes. Selon les pays, les réactions diffèrent. Dans certains pays, ils y croient presque au premier degré. Dans les pays catholiques, la flamme volante est presque sentie comme un moment de magie réelle.

Les anecdotes abondent... Comme celle d'Abu Dhabi. Ils font le show, un couple élégant vient les voir après, pour les inviter à déjeuner. Ils insistent ! Alors ok. Ils vont, et sont reçus somptueusement, des pashas chez les pashas... Le pourquoi de la chose ? La très jeune fille du couple avait vu une vidéo de Paul Daniels, avec Omar Pasha, et c'était devenu son numéro préféré. La toute jeune princesse a vécu le plus beau jour de sa vie, ayant ses idoles déjeunant à la maison... La vraie magie est toute dans ces petites pépites.

Une autre fois, dans les Émirats, deux filles viennent et reviennent, chaque fois, et osent demander comment c'est possible, la tête coupée... Elles savent qu'au cinéma, c'est possible, mais là ! C'est en vrai... Il faudra montrer que le cou de Louis-O est bien intact, pour que les chéries repartent rassurées.

J'ai demandé à mes amis leurs plus mémorables souvenirs. Il faudrait un autre livre pour les écrire, tellement ils ont à raconter... Mais un moment énorme



Pages 1 et 4 de couverture du programme officiel du Festival d'automne à Paris, 1993



Chez Hilde Berscheid qui regarde une vidéo du numéro. Au second plan, Barbara, qui prenait soin de Hilde, 2006.



Au théâtre de variétés Apollo de Dusseldorf, avec une dizaine de journalistes grecs, avant le contrat au théâtre Gialino d'Athènes, 2006

fut à Las Vegas, en 1997, au Magic Desert Seminar, entourés de stars. Ils furent la *standing ovation* de la convention et longuement acclamés.

Un autre sommet fut de travailler au *so famous* Palladium, à Londres, avec les Two Ronnies. Il faut savoir que c'était le plus grand music-hall d'Europe. Et ils avaient pour l'occasion un vrai orchestre jouant en live le *Boléro* !

Un autre congrès fut en 2002, à San Diego... Avec des tas de pointures, comme Aldo Colombini, Jay Scott Berry, et plein d'autres, inclus Omar et Gaétan... On a eu pour une fois un petit clin d'œil, les deux *standing ovations* furent pour « nos pommes »... Pas mauvais, les Frenchies !

Et des centaines d'autres précieux moments : les longs contrats en Australie et à Hawaï, tous ceux de Chine, et j'en passe...

Pause...

Je viens d'envoyer mon premier jet en attendant la réponse d'Ernest... Juste pour être sûr de pas dire de bêtises. Pas longtemps plus tard... Dring ! C'est Ernest... Omar... Tout content ! Il aime le contenu... J'ai juste fait une erreur, Hilde n'a jamais été danseuse ! Il est tout triste, parce que mon histoire



Lugo, Espagne, 2005. Spectacle Les Légendes vivantes de la magie, organisé par Juan Mayoral. De gauche à droite : Pierre Édernac, Omar Pasha, Salvano, Mayoral, René Lavand, John Calvert et son épouse.



Affichage géant devant le théâtre Gialino d'Athènes, 2006



Festival magique à Shanghai, 2007. De gauche à droite : Kevin James et Juliana Chen (première femme grand prix Fism 1997, et directrice artistique du festival) pendant la conférence de presse



Avec la presse à Jakarta, Indonésie, avec le producteur de l'émission TV du canal RCTI, 2010. Quatre-vingts millions de téléspectateurs en direct !



Avec Arturo Brachetti dans l'émission TV The Best of Magic, sur ITV, Grande-Bretagne 1989. Capture d'écran.



Avec Patrick Sébastien dans Sébastien c'est fou, TF1, 1989, et 1990 comme meilleur numéro de l'année. Omar Pasha est aussi paru dans Le Plus Grand Cabaret du monde, France 2, 1999. Capture d'écran.

est trop belle, mais la vérité est autre... Je cherche l'erreur... Je trouve... C'est dans le numéro de *Magic*, écrit par John Moehring sur Omar Pasha, où on décrit Hilde comme danseuse. Ernest est indécis... Un seul peut savoir : André Sanlaville... Il l'appelle... Réponse d'un jeune homme de près de 90 ans : « Non ! » Ils ont un moment engagé une danseuse comme assistant mais ce n'est pas Hilde. Alors voilà, je vous ai mis dans l'erreur... Parce que l'histoire tournait si bien... Mais la danse doit toujours être au centre du jeu. Alors, oublions la vérité pour garder la magie, la plus belle des vérités... Comme Robert-Houdin et Torrini.

La vérité du moment est aussi, et surtout, qu'Omar Pasha est, maintenant et pour longtemps, un exemple de numéro parfait, classique et revisité, qui incorpore les plus merveilleux effets impossibles du théâtre noir.

Et l'aventure continue... Louis-O, depuis quelque temps, reprend le personnage. Par exemple en 2013, en Inde, c'est lui qui était Omar, et Ernest était l'assistant... Avec Michelle, en Princesse noire...

toujours... Louis-O a aussi d'autres projets, incorporant Omar Pasha à un spectacle complet...

J'ai demandé à Michelle si elle n'avait pas de remords, de ne jamais saluer... Non. Elle sait trop bien sentir les ovations... Elle peut même saluer dans le noir... et sa joie est lumineuse. Michelle a plein d'autres envies, comme écrire un livre sur sa famille, ou donner des stages pour les jeunes, sur la façon de se mouvoir en scène, comment savoir marcher à reculons, en prenant conscience de l'espace, et tant d'autres choses...

Ce qui m'a frappé, pendant toutes nos heures de discussion, est l'incroyable mémoire globale de ces trois-là.

J'explique. Ernest disait : « En 1996, on était au Maroc... », Michelle enchaînait aussitôt : « Oui, c'était en mai... », et Louis-O concluait : « C'était au palais des congrès de Marrakech, et on résidait à l'hôtel Pullman » ! Et presque aussitôt apparaissait un classeur, avec des dizaines de documents ou photos... incroyable !

Je ne suis pas inquiet... Mes amis ont aussi une maison en Bretagne, ils s'y ressourcent entre deux tournées. Je vais y aller... Il y aura toujours des hommards dans les casiers, je ferai la mayonnaise... et la magie sera belle !

Gaétan, 1^{er} mai 2014

P.S. : j'ai vraiment un très bon souvenir de ces deux journées passées avec mes amis. Je me suis inspiré de tout cela pour l'article, ainsi que du numéro spécial

de *Magic* de mai 1997, où ils sont en couverture. Si vous voulez en savoir plus, visitez leur site : www.magicomarpasha.com. Il est très bien fait autant qu'instructif. Et, pour terminer, on peut voir sur le net deux vidéos : <http://www.youtube.com/watch?v=ENAOt-QidpA> un show TV sur NBC (USA), et <http://www.youtube.com/watch?v=lZ2u4abYvcl>, un show TV sur RCTI Channel (Jakarta, Indonésie).

Voilà, vous avez de quoi vous régaler ! ■



Dans la loge de Siegfried and Roy, Las Vegas, 1997



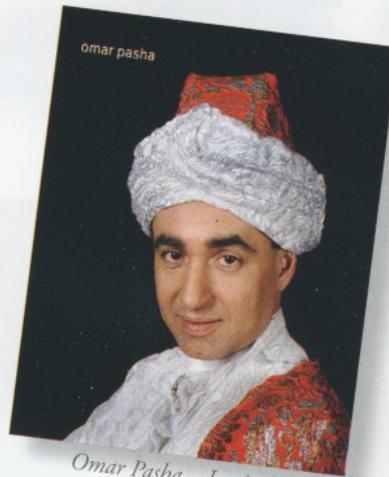
Avec Jean-Pierre Foucault et Flavie Flament dans *Toute la magie du monde*, TFI, 2000



À la façade du London Palladium



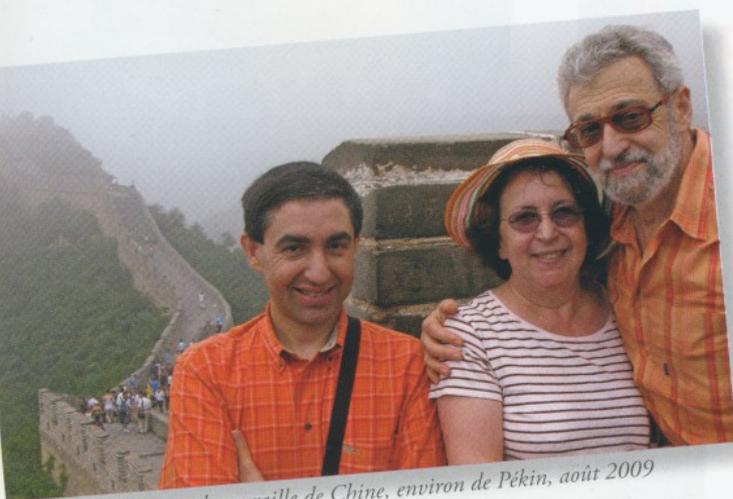
Transmission du pouvoir magique du père au fils



Omar Pasha - Louis-O



Michelle à la fenêtre



Sur la grande muraille de Chine, environ de Pékin, août 2009



Pékin 2009. Louis-O avec Lin Jian, président exécutif de la Fism 2009.



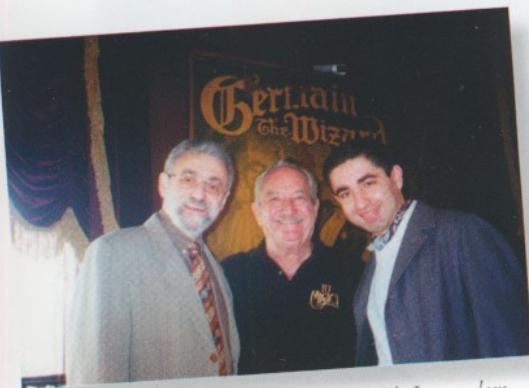
Omar Pasha



Photo Jupiters Casino, Australie



Photo prise pendant l'un des spectacles donnés en Inde par Louis-O, capture d'écran, 2013



Au Magic Castle à Hollywood avec Milt Larsen lors du contrat It's Magic, Los Angeles, 2000



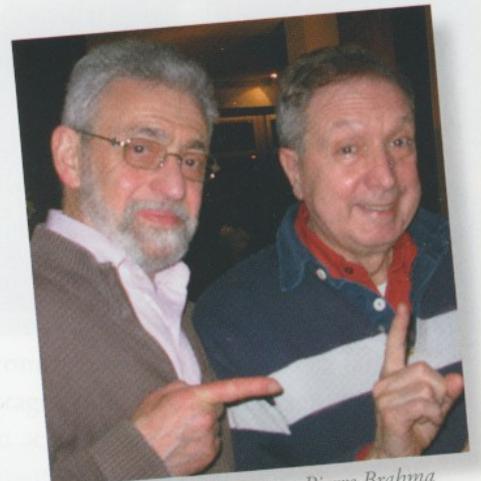
Au congrès Fism de Pékin en 2009, avec Mac King, star magique de Las Vegas



À Munich, avec Kevin James



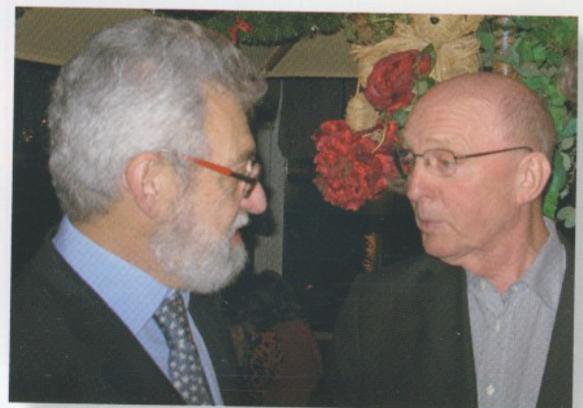
Au congrès Fism de Pékin 2009, avec Jean Garance



À Forges-les-Eaux, avec Pierre Brahma



À Munich, avec Evgueniy Voronin



À Paris sur la péniche Métamorphosis, avec Pierre Switon, évoquant nos débuts communs



Omar Pasha – Ernest



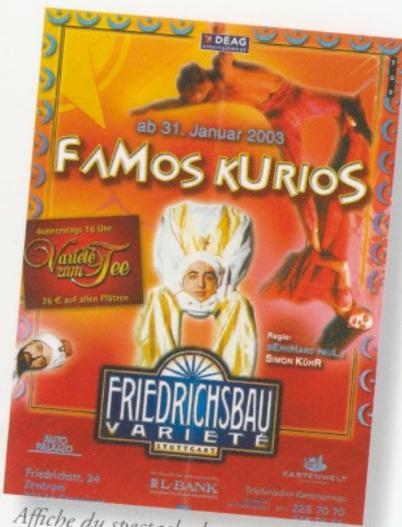
Omar Pasha – Ernest



Omar Pasha – Louis-O



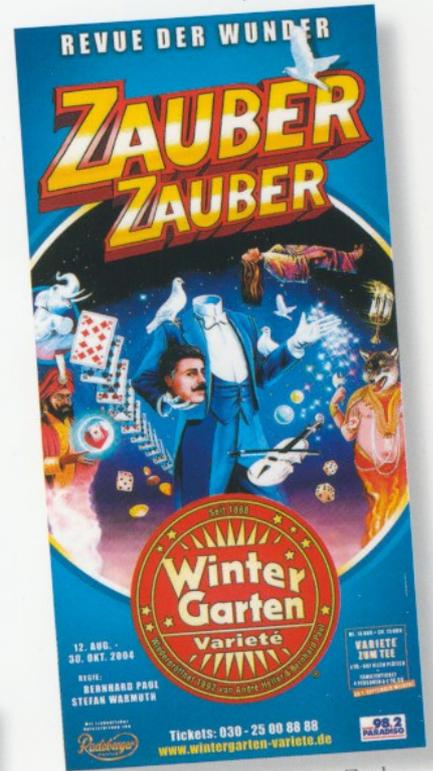
Affiche pour la tournée des Mandrakes d'Or 2000 (ici à Meaux)



Affiche du spectacle de variétés Famos Kurios, 2003, au Friedrichsbau à Stuttgart



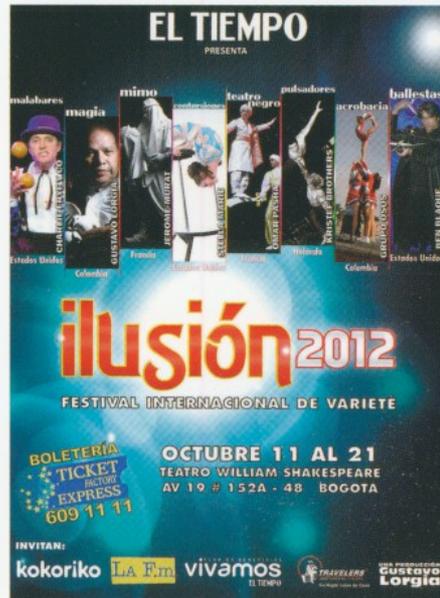
Affiche du spectacle magique à Alger, 1977



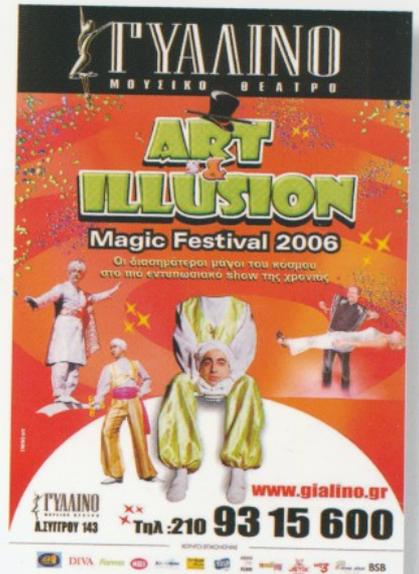
Affiche du spectacle magique Zaubers Zauber, 2004, au Wintergarten à Berlin. L'illustration reprend celle de l'affiche de la grande tournée du même nom en Allemagne, en 1986 et 1987.



Affiche du Festival magique, 2009, parc Happy Valley de Shenshen, Chine



Affiche du spectacle de variétés Ilusion 2012, au théâtre William Shakespeare de Bogota, Colombie



Affiche du Festival magique de deux mois, 2006, théâtre Gialino, Athènes

